



Affaires privées télévision

Documentaire, sur France 3

Quinze de France

Tels des sportifs, les grands patrons relèvent chaque jour des défis en équipe. Mal aimés des Français, ils se confient dans un passionnant documentaire. Sur leur vie, leur rémunération...



Laurence Parisot (ex-Medef), Gérard Mulliez (Auchan), feu Christophe de Margerie (Total), Anne Lauvergeon (ex-Areva). Ils témoignent de la difficulté d'être patron.

Ce sont des champions. Parfois, les numéros un mondiaux. Mais les grands patrons ne sont pas adulés, comme les sportifs. Dans un pays où la réussite est suspecte, ils sont au mieux ignorés, souvent détestés. Pourtant, les analogies avec le sport ne manquent pas. « Grand patron, c'est un travail qui consiste à animer des équipes. Et à conquérir, dit Maurice Lévy (Publicis). C'est quoi, l'entreprise ? C'est une compétition permanente... » Alors, qui sont ces dirigeants que l'on n'entend jamais ? Dans ce passionnant documentaire de Laurent Jaoui, quinze d'entre eux s'expriment avec passion et franchise. Paroles de dirigeants que les politiques – et les Français – seraient bien inspirés d'écouter. Etre patron, disent-ils en chœur, c'est avoir l'esprit en alerte, anticiper, hiérarchiser les priorités. Nuit et jour, partout dans le monde. Anne Lauvergeon (ex-Areva) se souvient du temps où Ambroise Roux (ex-CGE, Afep) « partait deux ou trois

mois en vacances l'été, et aucun collaborateur n'aurait osé l'appeler ! » Leur vie s'épuise sous la pression constante des actionnaires et des marchés, et dans des déplacements incessants. Xavier Fontanet (ex-Essilor) : « Les dernières années, j'étais à 750 000 kilomètres par an. Les pilotes, c'est 900 000 ! » Jean Peyrelevede (ex-Crédit lyonnais) : « Avec la mondialisation, les

“Grand patron, c'est un travail qui consiste à conquérir. L'entreprise, c'est une compétition permanente.”

groupes se développent par l'international. Ce qui était marginal devient le cœur. »

Leur vie, c'est une bataille sans merci pour la survie. Bertrand Collomb (Lafarge) : « Quand il y a des concentrations dans votre secteur, vous mangez ou vous êtes mangés... » Maurice Lévy : « Le seul moyen de préserver ce tissu de grandes entreprises, c'est de se développer, et de devenir, pardon du

terme, soi-même un prédateur. » Nos grandes entreprises transfèrent leurs actifs à l'étranger. Christophe de Margerie (Total) : « En France, on découvre les fleurons le jour où ils partent. Avant, c'est de la merde, mais le jour où ça part, c'est un fleuron ! On n'est pas employeurs qu'en France, on l'est dans le monde. Et créer de l'emploi dans des pays plus pauvres que le nôtre, ce n'est peut-être pas non plus interdit... »

Leur rémunération ? Maurice Lévy : « Le fait est insupportable pour beaucoup de gens que les entreprises se portent bien et que les grands patrons gagnent beaucoup d'argent. » Laurence Parisot (Ifop) : « Pour faire marcher tout ça de manière efficace, il faut des gens exceptionnels. Et à personne exceptionnelle, rémunération exceptionnelle. Ce qui ne veut pas dire rémunération cinglée ! » Pour Gérard Mulliez (Auchan), la solution est dans l'actionnariat salarial qu'il a imposé à son groupe, contre l'avis de sa famille. « Si monsieur Hollande, qui a des idées, imposait une loi, la France décollerait ! » Quant au comparatif public-privé, il est édifiant. Clara Gaynard, passée de la haute fonction publique à General Electric, a eu le sentiment « d'être passée d'une 2CV à une Porsche »... Reste la fiscalité. Jean Peyrelevede explique l'absurdité du système : « Vous êtes à la tête d'un groupe implanté dans quinze pays européens. Il y a quinze fiscalités différentes ! En Irlande, 12,5% d'impôts sur les sociétés, en France, 38%. Si j'ai à créer une filiale quelque part, je vais me poser la question. Et si je le fais, je suis un mauvais Français ? Ce n'est pas moi qui ai autorisé les 12,5% d'impôts de l'Irlande ! » Le mot de la fin à Christophe de Margerie : « En France, l'entreprise n'est pas aimée. L'entrepreneur non plus. Ah, on aime la petite entreprise parce qu'elle est petite ! Le petit, c'est sympa, le gros, c'est pas bien ! On en vient à avoir un sentiment non pas de culpabilité mais de gêne. Ça finit par perturber, parce que, contrairement à ce qu'on raconte, on n'est pas fait d'acier inoxydable... » Le patron de Total n'était pas indestructible, en effet : il est mort. Au travail. ■

PAR
RICHARD
CANNARO

Rendez-vous
La France des grands patrons, de Laurent Jaoui, vendredi 12 décembre, 23 h 20, France 3.